

UN CASSE OÙ TOUT N'EST PAS CASSÉ

Dimanche 28 février, messe à St Christophe... « Frères et sœurs, échangez un signe de paix. » Mains serrées, sourires chaleureux, avec Monique, Marcel, X, Y ... Et avec mon voisin de devant dont je n'avais encore vu que le dos... Surprise ! Je le reconnais : un souvenir d'au moins 30 ans ! La chaleur de ma poignée de main l'étonne mais lui, visiblement, ne me reconnaît pas. D'un signe nous convenons de nous parler à la sortie.

Le P. Richard, remontant du portail d'où il vient d'échanger des mots aimables avec ses ouailles, nous trouve en train de bavarder.

Un sujet futile nous avait réunis, Monsieur C. et moi, il y a plusieurs décades, lui collectionnant les bouteilles pleines de vins vieux, et moi les vides, mais en verre soufflé. Lui a oublié, mais il m'interroge : « Il y a longtemps que vous êtes croyant ? Que vous fréquentez l'église ? Moi, c'est tout récent... » Il brûle de se raconter : catéchisme peu convaincant comme on le faisait souvent voici un demi-siècle, puis froideur, éloignement de la foi. Et l'Aventure, toute récente, et rappelée dans la Presse ces jours derniers : un trésor de vins vieux, les plus rares cachés dans un cellier blindé ; la visite de 7 truands, cagoulés et armés, et violents ; vol, mais le contenu du bunker leur reste inaccessible. « La clé ou la mort » Comme hors d'œuvre, des coups, des phalanges cassées. « Ma clé est planquée chez un ami ». Cette fois, c'est la fin. Monsieur C., secoué, frappé, torturé, à bout, sent venir la mort. Un geste, un mot de sa jeunesse, de sa foi oubliée, lui reviennent : joignant ses pauvres mains il dit : « Mon Dieu, aidez-moi ! ».

La rage destructive continue pourtant, mais change d'arguments : « La clé, ou on casse toutes celles-ci ! » et le bandit masqué prend une précieuse bouteille, la jette au sol... Monsieur C attend toujours le coup fatal quand ses tortionnaires se taisent, écoutent, et s'enfuient. Long silence...

Les gendarmes, appelés, constatent les violences, les dégâts : « Ici, devant la porte du caveau, une bouteille à terre ...Cassée ? Non ! Regardez... » C'est un vieux porto, du Lacryma Christi (« larme du Christ » ; entre nous quel nom pour un liquide si agréable !) Est-ce le visage douloureux de Jésus qui a fait fuir les bandits ? Un miracle ? Non ! Un signe de Dieu, plutôt : « Demandez, et vous recevrez. » Phrase du Caté ancien, réalisée aujourd'hui.

Monsieur C se souvient maintenant de la suite : « Cherchez et vous trouverez. » Il a déjà trouvé paix et pardon : cinq des bandits, arrêtés depuis et dont il a vu les photos, n'étaient, dit-il, que « de pauvres hommes ».

A votre santé ! Dans la foi bien sûr.

Roger